

proche et que l'on regarde à travers ce léger tissu, l'uniformité disparaît. On en voit qui tournent le dos à l'autel quand les autres s'inclinent devant les sacrés mystères, bon nombre qui ricanent à côté de la masse qui prie. Chez nous, l'incrédulité n'est nulle part, et elle est partout; nulle part franche et ouverte, mais partout déguisée, cachée; nulle part on la voit, mais partout on la sent.

Elle n'en fait que mieux son œuvre démoralisante, et l'on peut dire d'elle ce que l'on dit du prince des ténèbres; qu'elle n'est jamais plus puissante et plus active que lorsque son existence n'est pas soupçonnée ou même niée. Négative dans son essence même, l'incrédulité ne peut prendre un langage positif sans se faire tort, elle ne peut s'affirmer sans s'affaiblir. L'incrédulité qui se déclare c'est le voleur qui cesse de surprendre les demeures de nuit, qui se montre en plein jour, qui dit: je suis bien effrayant, mais moins dangereux qu'autrefois vous savez où frapper.

L'incrédule chez nous, c'est un homme qui va au service divin dans les grandes fêtes de l'année, qui assiste aux cérémonies pompeuses de l'Église; qui au moment de se marier va à confesse parcequ'il ne peut guère faire autrement; qui cherche alors le confesseur le plus indulgent, et marchandant autant qu'il peut pour se confesser le moins possible. C'est un homme qui fait baptiser son enfant aussitôt que celui-ci a vu le jour, et lorsque vient sa dernière heure, il se laisse ordinairement persuader de prendre les derniers sacrements comme passe-port pour l'autre monde.

De plus, l'incrédule chez nous, sauf de rares exceptions, c'est l'homme instruit. C'est à ce fait surtout que nous voudrions rendre le lecteur attentif. Parmi le peuple il est presque passé en proverbe que les hommes instruits ne s'occupent pas de religion. On dit d'un tel homme: la religion ne l'occupe pas ou même ne l'étouffe pas. Cette phrase vulgaire exprime assez bien ce qui en est. L'incrédule ne se sent pas pris à la gorge, encore moins au cœur par la religion qui l'entoure. Le christianisme n'est pas assez vivant, assez énergique, assez libre, nous dirions presque assez défrôqué autour de lui, pour le mettre mal à l'aise. Il le voit tellement enveloppé, embarrassé des vieilles armures de l'ancien temps, qu'il ne lui est pas nécessaire de se préparer pour un combat où la première arme ramassée par hasard eût éteint le feu, lui suffira pour combattre avec avantage. Quelques plaisanteries de Voltaire, quelques phrases sentimentales de la confession de foi du Vicaire savoyard en voilà plus qu'il n'en faut pour rester incrédule tout à son aise. Ainsi, quoique nous ayons pour incrédules des hommes instruits, nous sommes bien loin d'avoir une incrédulité savante et systématique.

On dirait que la religion est une chose que l'on abandonne avec ses jouets d'enfance, avec ses cahiers d'écolier. On dirait qu'elle ne peut supporter le regard de celui qui a commencé à lire et à penser, ni retenir sous sa garde celui que le monde invite sous ses brillants drapeaux. Et en effet il arrive souvent qu'on l'abandonne ainsi, et qu'elle se trouve incapable de retenir ceux que le torrent du monde entraîne, précipitamment parce que ce qui se donne pour la religion chrétienne est plus, ou moins que cela, bien plus, en est la caricature. Nous ne voulons pas absoudre l'incrédule de tous ses péchés, par ce que le système religieux qui s'est comme imposé à lui, a pu favoriser ses doutes sur la vérité et la puissance du christianisme, car s'il avait cherché il aurait trouvé; mais nous comprenons qu'il soit facilement devenu incrédule. Jouno, il été élevé dans les pratiques

de la religion catholique romaine, pendant plusieurs années, il a pu goûter un certain plaisir spirituel à ce culte si propre à remplir l'imagination d'une jeune personne, d'idées de grandeur, de solennité et même de sainteté; mais quand est venu l'âge des passions, quand le monde s'est présenté à ce jeune cœur sous ses plus brillantes couleurs, alors une religion presque toute d'imagination, et qui n'a pas jeté des racines profondes dans l'âme risque bien d'être abandonnée au moins pour un temps. Ce n'est pas tout, l'intelligence commence à se réveiller au moment où les passions sont à leur apogée, que sera-ce si l'intelligence vient en aide aux penchants du cœur? On n'abandonne pas ses pratiques religieuses sans se ménager au moins quelques prétextes, et si l'on a déjà trouvé des raisons? Il suffit à ce moment critique que la raison trouve quelque chose qui la choque, quelque chose qui blesse le sens commun dans ses croyances religieuses pour assurer le triomphe des passions sur la foi. Ce n'est pas parce que la religion offre des choses mystérieuses, incompréhensibles, qu'on la repousse, mais bien si elle présente quelque chose d'incroyable. Et certes, il y a de ces choses incroyables dans le système romain. Tout à l'heure l'incrédule va s'applaudir de ne plus croire telle et telle doctrine; il regardera comme un outrage fait à sa raison d'admettre tel ou tel point qu'il a une fois cru, mais avant de penser, et c'est avec une espèce de bonne foi qu'il devient incrédule.

Ne croyant pas, ne pouvant croire une partie du système il le rejette tout entier. Il faut avoir la conscience bien développée à cet âge pour prolonger un examen qui, détruisant une partie des croyances qui nous restent encore, menace de faire une guerre acharnée à nos passions. T. L.

(A continuer.)

Hymne.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant aujourd'hui cet hymne qui a paru l'année dernière, dans la Théologie pastorale de M. A. Vinet.

O Roi de gloire et homme de douleur! quiconque t'a aimé a souffert, qui t'aime consent à souffrir. Il est promis tout ensemble à la gloire et à la douleur.

On souffre à ton sujet jusque dans les songes; ainsi souffrit, sans te connaître, la femme du juge qui te livra. Qui t'aime un peu ou qui te pleure, n'a qu'à se trouver sur ton chemin: on lui fait partager, comme à Simon de Cyrène, le dur fardeau de ta croix.

On maudit ceux qui te bénissent; l'humanité les exclut de l'universelle communion; et dans ce lieu d'exil de la famille humaine, ils sont, eux, deux fois en exil.

Tous ceux qui t'ont aimé ont souffert; mais tous ceux qui ont souffert pour toi t'en ont aimé davantage. La douleur unit à toi, comme la joie unit au monde.

La douleur enivre, comme un vin généreux, ceux que tu convies à ton mystérieux banquet, et elle arrache à leur cœur déchiré des hymnes d'adoration et d'amour.

Heureux qui, comme le Cyrénéen, se sera baissé pour prendre sa part de la croix que tu traînes! Heureux qui voudra endurer en son corps ce qui reste, ce qui restera jusqu'à la fin du monde, a souffrir de tes souffrances, pour l'Église qui est ton corps!

Heureux le pasteur fidèle, qui continue en sa chair ton sacrifice et ton combat! Tandis qu'il lutte et qu'il gémit, je le vois, dans mes visions, couché vers ton sein, comme, au jour du banquet funèbre, celui que tu aimais.